

MISSION PRINCIPÈRE AUX ÉTATS-UNIS

Quand la biotech **éclipse** la bière et le chocolat

Mises en avant tout au long de la mission économique princière qui s'est rendue fin juin aux États-Unis, nos entreprises biopharmaceutiques ont fait forte impression au plus grand salon mondial des biotechs qui se tenait à Washington mais aussi à la Maison-Blanche. Reportage.

SANDRINE VANDENDOOREN, AUX ÉTATS-UNIS

«**D**ans le secteur des biotechnologies, la Belgique est capable de concourir dans la catégorie au-dessus de son poids.» Comprenez: de jouer dans la cour des grands. Ce compliment n'émane pas de n'importe qui. C'est Joe Biden, le vice-président des États-Unis, qui l'a adressé au prince Philippe, reçu fin juin à la Maison-Blanche, dans le cadre de la mission économique qu'il a présidée à New York, Washington et Boston. Une mission princière qui, pour la première fois, était placée sous le signe de la pharmacie et de la biotechnologie et qui a réuni plus de 300 personnes. «Cette démonstration de force laissera des traces, assure Jean-Claude Marcourt, le ministre wallon de l'Économie et du Commerce extérieur qui emmenait la délégation wallonne. Nous ne sommes pas passés inaperçus dans le microcosme américain.»

Nos bières et nos chocolats *made in Belgium* auraient-ils du souci à se faire outre-Atlantique? Les médicaments et autres traitements développés par nos laboratoires leur ont en tout cas volé la vedette, le temps de BIO 2011, le plus grand salon international des biotechs qui s'est tenu du 27 au 30 juin à Washington. Avec un pavillon réunissant 70 entreprises et organisations issues des trois Régions, la Belgique figurait dans le Top 10 des plus importantes

représentations nationales à la grand-messe du secteur. Comme quoi l'union fait encore la force, surtout quand il s'agit de se vendre sur le premier marché mondial de biopharmacie.

Nos PME font les yeux doux aux Américains

«Durant ces dernières décennies, explique Yves Verschuere, administrateur délégué d'Essenscia (la fédération de l'industrie chimique et des

«Auparavant, ce secteur se concentrait sur le diagnostic et les services mais de plus en plus de firmes se lancent dans le thérapeutique notamment dans la thérapie cellulaire, observe Jean-Pierre Delwart, présent à Washington avec sa double casquette de CEO d'Eurogentec et de président de l'Union wallonne des entreprises. Nous avons désormais des sociétés actives dans tous les domaines de la biotech grâce, entre autres, à une structure universitaire très forte.

«**Cette démonstration de force laissera des traces. Nous ne sommes pas passés inaperçus dans le microcosme américain.**»

JEAN-CLAUDE MARCOURT, MINISTRE WALLON DE L'ÉCONOMIE

sciences de la vie), nous avons développé en Belgique un cluster pharma d'envergure mondiale grâce à plus de 200 PME spécialisées dans la recherche biopharma et la présence de multinationales comme GSK Biologicals, UCB, Genzyme, Janssen Pharmaceutica, Pfizer, MSD et Baxter qui ont investi des centaines de millions d'euros sur le sol belge.» Il rappelle que la Belgique compte le plus grand nombre de médicaments en développement par habitant au monde. Bref, comme l'a résumé le prince Philippe, lors de son passage à BIO 2011: «la Belgique est la *Bioscience Valley d'Europe*».

Mais le maillon faible, c'est le financement.»

Les sciences de la vie demeurent, en effet, un secteur risqué qui brûle beaucoup de capital parfois à fonds perdus. Pour ce «vieux routard» de la biotech, les entreprises wallonnes doivent augmenter leur attractivité vis-à-vis des fonds de capital à risque étrangers. Nombre de *start-up* sont précisément venues dans ce but à Washington. C'est le cas de Promethera Biosciences, une *spin-off* de l'UCL qui développe un produit de thérapie cellulaire visant à offrir une réelle alternative à la greffe de foie.



IMAGELORE

«Nous sommes en train de lever des fonds pour financer nos essais cliniques sur l'homme. Je suis venu ici rencontrer des *venture capitalists* américains qui investissent spécifiquement dans la thérapie cellulaire», précise Eric Halioua, CEO de la société. Un autre fer de lance de la discipline, Cardio3 BioSciences, a lui signé, pendant la mission, une lettre d'intention avec la société américaine ATMI. «L'accord prévoit que notre partenaire américain participera à notre prochaine levée de fonds et que nous développerons ensemble certaines technologies ayant trait aux techniques de culture cellulaire», explique Christian Homsy, administrateur délégué de l'entreprise spécialisée dans les thérapies régénératives pour le traitement des maladies cardiovasculaires.

Un marché incontournable

D'autres sociétés wallonnes ont fait le voyage aux USA, comme l'indique Serge Pampfer, le directeur de l'incubateur wallon Biotech Coaching, pour «sentir les nouvelles tendances en matière d'innovation et d'investissement.» D'autres encore, comme l'entreprise carolo Quality Assistance, qui offre aux firmes biopharmaceutiques un support scientifique, technique et analytique dans le cadre du développement de leurs produits, sont venues pour augmenter leur visibilité internationale. «Cette année, nous sommes sur le pavillon belge mais l'an prochain, nous aurons notre propre stand», lance Philippe Druaux, le CEO

de la société qui ambitionne d'être leader de sa catégorie, d'ici 2015. Des poids lourds faisaient aussi partie de la délégation. Comme UCB. Objectif: conforter sa position sur le marché américain — la société a conclu une alliance avec l'université d'Harvard pour effectuer des recherches sur les maladies du système nerveux central — et profiter, comme l'a confié le CEO Roch Doliveux, de la présence du prince Philippe pour rencontrer la directrice de la très influente Food and Drug Administration.

Si toutes nos biotech se présentent outre-Atlantique c'est parce que les USA accaparent 60% du chiffre d'affaires mondial du secteur. «Notre croissance de 20% par an passe en priorité par les Etats-Unis», illustre Damien Tremolet, le CEO d'IDDI. Cette PME de Céroux-Mousty, active dans l'analyse des données d'essais, vient d'ailleurs d'ouvrir un bureau commercial à Houston. «Le marché américain est aussi plus ouvert et réceptif aux nouvelles thérapies comme la thérapie cellulaire précisément», observe le patron de Promethera, qui comme Cardio3 BioSciences, espère lancer des essais cliniques sur le marché US d'ici deux à trois ans. Malgré cela, le pays de l'Oncle Sam reste très difficile d'accès, surtout pour les PME, insiste France Fannes, directrice de Biowin, le pôle de compétitivité wallon dédié à ce secteur. «Une société qui veut commercialiser son produit sur le marché américain doit avoir une implémentation sur place.»

LE PRINCE PHILIPPE LORS DE SON PASSAGE AU SALON BIO 2011
«La Belgique est la Bioscience Valley d'Europe» a-t-il déclaré.

Le financement reste le nerf de la guerre

Toutefois, avant que le rêve américain ne se concrétise, la plupart de ces PME restent confrontées à un manque de capitaux, aggravé par la crise bancaire. Un problème dont le ministre Jean-Claude Marcourt est bien conscient. «Le point critique se situe au moment de la phase de développement lorsque la part de risque est encore importante. La Région est à l'initiative de Vesalius Biocapital, un fonds d'investissement dédié aux jeunes pousses biotech mais il y a un manque d'implication de la part du privé. Il faut essayer de trouver un mécanisme de partenariat public-privé. Nous allons aussi voir si nous pouvons nous inspirer du modèle de la Small Business Administration (*Ndlr: le plus important bailleur de fonds pour les PME américaines*) avec laquelle nous avons eu des contacts pendant la mission.»

Au sein de Biowin, on s'active également pour faciliter la mise sur le marché des prototypes développés dans nos laboratoires. «Nous sommes en train d'élaborer une cartographie des 21 projets labellisés par le pôle, détaille France Fannes. D'ici la fin de l'année, nous serons en mesure de déterminer le meilleur modèle de valorisation industriel et commercial pour chacun de ces projets.» ©